FSSPX + Gratuit

Novembre 2026 Fraternitas Sacerdotalis **Sancti Pii X** **n° 248**

Bulletin mensuel des membres de la Tradition catholique





Confrérie Marie Reine des Cœurs

Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf

Saint Jean de la Croix, un saint marial ?

Le mot de l'aumônier

La vie mariale de saint Jean de la Croix n'est pas un aspect qui, dans sa vie, frappe à première vue. Mais, en 1922, paraissait un ouvrage : ***Saint Jean de la Croix intime. Étude sur le cœur de saint Jean de la Croix***[1]. Il comporte cette dédicace : *À Notre-Dame du Mont-Carmel qui a tant protégé le pur saint Jean de la Croix, ces humbles pages sont dédiées*.

Voici un **premier passage**[2] concernant la vie mariale du saint. Dès l'enfance… nous le voyons favorisé de grâces extraordinaires : sans doute nous ne savons pas tout ; mais son humilité n'a pu nous dérober deux faits qui se passèrent en présence de témoins. Par deux fois la Sainte Vierge le sauva miraculeusement de la mort ; quel charmant tableau que cet enfant flottant sur l'eau d'un puits où il était tombé, tandis que Marie lui tendait la main pour le ramener à bord ; mais le petit Espagnol, courtois et bien élevé, n'osait mettre sa main toute sale dans la main blanche de l'Immaculée, et il fallut pour sauver la situation que saint Joseph survint et tendit une perche afin de tirer d'affaire le petit chevalier de Notre-Dame. Heureux accident, car le souvenir de l'ineffable apparition se grava sans retour dans sa mémoire ; ce n'est pas en vain qu'il contempla les beautés de Marie, et, comme on le constate chez Bernadette et chez bien d'autres voyants, la vue de la réalité surnaturelle dut faire à jamais pâlir à ses yeux les attraits des choses d'ici-bas. Le théâtre transfiguré de cet accident, au lieu, comme il eût été naturel, de lui causer un frisson de terreur rétrospective, lui était agréable à revoir ; n'était-ce pas une échappée du Ciel qui s'était manifestée là ? Quand il parle en sa *Montée du Carmel* (L. III, ch. 41) de l'attraction qu'exercent sur les âmes les endroits où elles ont reçu des grâces particulières, n'est-il pas permis de penser qu'il songeait au puits d'où la Mère du Ciel l'avait tiré ?

Un **second passage** se trouve dans le chapitre intitulé *L'Embrasement du Rien*[3] : Cette âme éprise de pureté, ne pouvait manquer d'être attirée par la Vierge immaculée comme l'abeille par la fleur. Marie s'était montrée à son serviteur encore adolescent, et ce n'avait pas été une fiction forgée par l'imagination d'un enfant pieux, le Tout-Puissant avait été le peintre, et quand Il est peintre, Il est graveur, et ce qu'Il grave est imprimé sans retour. Jamais les traits de Marie ne s'effacèrent de l'esprit de Jean, et tous ceux qui ont vu la Mère de Dieu conservent le souvenir d'une beauté devant laquelle toute beauté pâlit. L'heureux voyant aima donc cette Mère incomparable d'un amour sans pareil ; tous les jours, quoiqu'il ne fût point porté à abuser des prières vocales, il récitait son *Petit office* – d'autres auteurs disent, non pas le *Petit office*, mais le Rosaire. C'est peut-être parce qu'on appelait autrefois le Rosaire : le *Psautier de Notre-Dame* – c'est à Elle qu'il recourait dans tous ses besoins ; sa pensée revenait si naturellement vers Elle qu'il Lui appliquait facilement divers passages de l'Écriture. Marie répondit à cet amour, est-il besoin de le dire ? Sans doute l'humilité du saint nous a dérobé la connaissance de beaucoup de belles choses ; mais nous savons qu'Elle l'a délivré de sa prison de Tolède, l'instruisant de point en point sur le plan de son évasion à la façon d'une vraie mère, et que c'est Elle aussi qui lui donna la nouvelle à la sortie heureuse de sa prison terrestre. Jean trouvait sans doute sa captivité terrestre bien longue ; il lui tardait d'en sortir pour aller bénir Dieu, à jamais ; l'annonce de la délivrance, déjà si douce, portée par Marie, dut paraître plus douce encore[4].

Finalement, **saint Jean de la Croix est bien un saint marial**.✍

Abbé Guy Castelain+

---

[1] La *Lettre-Préface* est signée par le cardinal Mercier (+ 1926). L'auteur, sœur Marie-Claire de Jésus, carmélite déchaussée du couvent de Malines, donne cet *Avis* au début de l'ouvrage : *Sous le nom de l'ancien historien, on cite le P. Pierre de Saint-André, prieur au Carmel d'Aix, qui écrivit la vie de notre saint au XVII^e siècle. On a aussi consulté l'ouvrage du P. Dosithée de Saint-Alexis (publié en 1728) et celui du P. Jérôme de Saint-Joseph (1618). Les citations des œuvres de saint Jean de la Croix sont faites d'après la traduction publiée par les carmélites de Paris (sur l'édition de Séville, 1702).* Cet *Avis* était nécessaire pour apprécier la qualité de ce qui va suivre et pour ne pas l'attribuer à une imagination débridée. Le R.P. André Corsini de Sainte-Marie, provincial de l'Ordre, termine sa lettre du 10 janvier 1922 : *« Je me suis fait un devoir de vous remercier de votre bon et beau livre, pour lequel je forme des vœux presque enthousiastes de diffusion et d'édification auprès de nombreux lecteurs ».*

[2] *Op. cit.* pp. 10-11.

[3] L'auteur fait l'inventaire des différents aspects qui ont fait du saint, un maître de vie spirituelle. Après 1) l'union divine, 2) la contemplation de la Sainte Trinité, 3) la contemplation de l'humanité sainte du Christ, 4) la dévotion à la sainte Enfance, 5) la dévotion à la Passion, 6) la dévotion au Saint-Sacrement, elle en vient au point 7) **la dévotion à la Sainte Vierge**.

[4] *Op. cit.* pp. 69-70.



Saint Jean, *Docteur de la Croix*

Saint Jean de la Croix est, comme son nom l'indique, un véritable *« Ami de la Croix »* dont parle saint Louis-Marie de Montfort.

Le cardinal Mercier a accepté de rédiger une Lettre-Préface à l'auteur de *Saint Jean de la Croix intime, Étude sur le cœur de saint Jean de la Croix*. Il a écrit : *« Je ne vois pas de prédication plus nécessaire et plus actuelle que celle condensée dans ces quelques mots du grand apôtre : Dieu me garde de me glorifier d'autre chose que de la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ* (Gal. VI, 14) ».

Le cardinal poursuit : *« La Croix est le symbole de la souffrance et de la mort… Mais la Croix est aussi le symbole de l'humiliation, la condamnation souveraine de l'orgueil, le grand enseignement de l'humilité chrétienne… Le héros que vous mettez en scène va tout droit à ce qu'il y a de plus antinaturel dans la Croix, je veux dire, de plus antipathique au moi tenace de chacun de nous : il cloue notre orgueil au gibet du divin condamné et il nous invite à redire cette autre parole de saint Paul : Avec le Christ, je suis cloué à la Croix* (Gal. II, 19) *»*

Il continue : *« Est-il dans l'histoire de l'Église beaucoup d'événements comparables à ce sublime dialogue : le Réformateur du Carmel est à genoux devant un Christ couronné d'épines, sous le faix de sa Croix, il contemple son divin Modèle, il aspire à Lui devenir semblable. Et voici que la toile s'anime ; à trois reprises, une voix s'en dégage : "Demande-Moi le salaire de tes travaux : que veux-tu que Je te donne ?"* [Saint Jean répond] : *"Souffrir, être méprisé pour Toi", fut la réponse.* **Pati et contemni pro Te** *».*

Le **Père Grignion** cite saint Jean de la Croix dans *l'Amour de la Sagesse éternelle* (n° 177) : *« Si on savait le prix de la Croix, on ferait faire des neuvaines, comme saint Pierre d'Alcantara, pour obtenir ce délicat morceau du Paradis. On dirait, avec sainte Thérèse :* Aut pati, aut mori*, ou souffrir ou mourir ; ou avec sainte Marie-Madeleine de Pazzi :* Non mori, sed pati*, Non pas mourir, mais souffrir.* ***On ne demanderait, avec le bienheureux Jean de la Croix, que la grâce de souffrir quelque chose pour Lui,*** **pati et contemni pro Te**. *On n'estime dans le Ciel, des choses de la terre, que la Croix, disait ce bienheureux à une servante de Dieu après sa mort. "J'ai des croix qui sont d'un si grand prix, disait Notre-Seigneur à un de ses serviteurs, que c'est tout ce que ma chère Mère, toute-puissante qu'Elle est, peut obtenir de Moi pour ses fidèles serviteurs" ».*✍

Commentaire sur la *Consécration mariale montfortaine*



Actes préparatoires à la Consécration
Les quatre fins de la prière : quatre actes

Rappel. Le premier paragraphe : *Ô Sagesse éternelle, etc.* est logiquement suivi d'un **acte d'adoration** : *Je Vous adore profondément dans le sein et les splendeurs de votre Père, pendant l'éternité, et dans le sein virginal de Marie, votre digne Mère, dans le temps de votre incarnation.* Après cet acte d'adoration initial, le Père de Monfort va poser quatre actes correspondant aux **quatre fins** ou aux quatre buts de la prière.

1. La **fin eucharistique**, c'est-à-dire l'action de grâce ou le remerciement : *Je Vous* ***rends grâce*** *de ce que Vous Vous êtes anéanti Vous-même, en prenant la forme d'un esclave, pour me tirer du cruel esclavage du démon*.

2. La **fin latreutique**, c'est-à-dire la louange : *Je Vous* ***loue et glorifie*** *de ce que Vous avez bien voulu Vous soumettre à Marie, votre sainte Mère, en toutes choses, afin de me rendre par Elle, votre fidèle esclave.*

3. La fin **propitiatoire**, c'est-à-dire la demande de pardon pour se rendre propice le Bon Dieu : *Mais hélas ! ingrat et infidèle que je suis, je ne Vous ai pas gardé les vœux et les promesses que je Vous ai solennellement faits dans mon Baptême ;* ***je n'ai point rempli mes obligations*** *; je ne mérite pas d'être appelé votre enfant ni votre esclave, et, comme il n'y a rien en moi qui ne mérite vos rebuts et votre colère, je n'ose plus par moi-même approcher de votre sainte et auguste Majesté.*

4. La fin **impétratoire**, c'est-à-dire la demande de nouveaux bienfaits et de nouvelles grâces : *C'est pourquoi j'ai recours à l'intercession et à la miséricorde de votre sainte Mère, que Vous m'avez donnée pour Médiatrice auprès de Vous, et c'est par son moyen que* ***j'espère obtenir*** *de Vous la contrition et le pardon de mes péchés, l'acquisition et la conservation de la Sagesse.*

Ces quatre paragraphes ou actes mettent en évidence la charpente doctrinale de la consécration mariale montfortaine. C'est une illustration du principe qui dit que la piété doit être conduite par la doctrine et que la doctrine doit s'épanouir dans la piété.

Claude-François Poullart des Places, fondateur des *Messieurs du Saint-Esprit* et ami de Louis Grignion, avait formulé ce principe en ces termes : ***« Un clerc pieux, sans science, a un zèle aveugle ; un clerc savant, sans piété, est exposé à devenir hérétique et rebelle à l'Église »***.

Ce qui est vrai d'un prêtre, toutes proportions gardées, est vrai aussi des fidèles et des vrais dévots à la Sainte Vierge. Si bien que l'on peut décliner cette maxime de cette manière : *« Un dévot à la Sainte Vierge* ***pieux, mais sans science*** *– c'est-à-dire sans doctrine – a un zèle aveugle ; un dévot à la Sainte Vierge* ***savant, mais sans piété****, est exposé à devenir hérétique et rebelle à l'Église ».*

Cette maxime, pour la simplifier encore, sans la déformer et l'appauvrir, peut être formulée ainsi : ***Pietas cum doctrina, doctrina cum pietate***. C'est-à-dire : *« La piété doit être fondée sur la doctrine, et la doctrine doit s'épanouir dans la piété »*. Grâce à cette sage règle de spiritualité, il est aisé d'éviter deux excès : la piété *sentimentale*, qui infecte souvent l'apparitionnisme marial, et la piété *cérébrale*, qui dessèche immanquablement le cœur.

C'est donc la vraie doctrine catholique traditionnelle qui engendre la vraie dévotion à la Sainte Vierge. Montfort s'en porte garant : *« C'est Marie seule, dit l'Église et le Saint-Esprit qui La conduit, qui a seule fait périr toutes les hérésies :* Sola cunctas hæreses interemisti in universo mundo *; quoique les critiques en grondent, jamais un fidèle dévot de Marie ne tombera dans l'hérésie ou illusion du moins formelle ; il pourra bien errer matériellement, prendre le mensonge pour la vérité, et le malin esprit pour le bon, quoique plus difficilement qu'un autre ; mais il connaîtra tôt ou tard sa faute et son erreur matérielle ; et quand il la connaîtra, il ne s'opiniâtrera en aucune manière à croire et à soutenir ce qu'il avait cru véritable* (VD 167). Et encore : *« C'est ce que dit saint Bernard en termes formels, pour nous inspirer cette pratique : Lorsqu'Elle vous soutient, vous ne tombez point ; lorsqu'Elle vous protège, vous ne craignez point ; lorsqu'Elle vous conduit, vous ne vous fatiguez point ; lorsqu'Elle vous est favorable, vous arrivez au port du salut »* (VD 174). Et enfin : *« Un enfant obéissant à Marie, sa mère nourrice et sa directrice éclairée, peut-il s'égarer dans les chemins de l'éternité ? En La suivant, dit saint Bernard, vous ne vous égarez point. Ne craignez pas qu'un véritable enfant de Marie soit trompé par le malin et tombe en quelque hérésie formelle. Là où est la conduite de Marie, là ni le malin esprit avec ses illusions, ni les hérétiques avec leurs finesses ne se trouvent »* (VD 209). Ainsi on peut établir la règle : *« Vraie doctrine mariale, vraie dévotion mariale ; fausse doctrine, fausse dévotion mariale ».*✍

À suivre.

Saint Jean de la Croix, un saint marial ?



Saint Jean de la Croix était-il vraiment marial ? On pourrait en douter car, dans ses écrits, on recherche avec peine les allusions à la Mère de Dieu.

Sœur Marie-Claire de Jésus, dans son ouvrage intitulé *Saint Jean de la Croix intime. Étude sur le cœur de saint Jean de la Croix* (Malines, 1922), répond à cette difficulté dans la note de bas de page 230. Nous la citons *in extenso*.

Enfant bien-aimé et fils très aimant de Notre-Dame, **saint Jean de la Croix ne Lui a consacré aucun ouvrage** ; c'est que ce solitaire par excellence… n'écrivait que pour répondre à de grandes nécessités ; or, la piété de ses compatriotes n'avait pas besoin d'être excitée sur ce point.

Dans le cours de ses ouvrages, **il ne parle d'Elle qu'incidemment et quatre fois seulement**, son sujet ne s'y prêtant pas beaucoup. Mais que ce *peu* dit long ! On voit que cet homme intérieur a plongé un profond regard dans l'intérieur de cette Reine dont la beauté est toute au-dedans.

En effet, dans *La Montée du Carmel*, il nous fait **voir en Marie l'idéal de cette divine union** vers laquelle nous tendons laborieusement. *« Nulle image des choses créées n'avait accès dans son cœur, et rien ne pouvait le distraire de Dieu. Le Saint-Esprit seul faisait les premiers mouvements dans son cœur »* (*Montée*, III, 5).

Dans **l'épisode de Cana**, chacun admire la charité délicate de la Mère de Dieu ; chacun constate, en se promettant d'y recourir, l'efficacité de son intercession (la prière *de simple exposition*, ndlr).

Le regard du grand contemplatif va plus loin (*Cantique*, II) : la forme de la prière si simple de Notre-Dame lui révèle son cœur où règnent l'abandon à la volonté divine et la confiance parfaite.

Plus loin il nous expliquera **le mystère des douleurs indicibles de Marie**, alors que son âme, arrivée au comble de l'union divine, aurait dû participer à l'impassibilité divine ; c'est que le Seigneur le permettait ainsi pour accroître ses mérites ; c'est donc une nouvelle marque d'amour du divin Fils envers sa Mère (*Cantique*, XX). Voilà un sujet de méditation pour la fête de Notre-Dame des Douleurs.

Enfin, dans *La Vive Flamme d'amour* (*Vive Flamme*, III), le saint pour expliquer l'action du Saint-Esprit dans l'âme arrivée à l'union, rappelle **la promesse de l'ange à Marie** : *« La vertu du Très-Haut Vous ombragera, ce qui signifie que le Saint-Esprit devait survenir en Elle ».*✍



La mort de saint Jean de la Croix et Marie

Cramponné à la croix qu'il étreignait, non plus tant comme un drapeau que comme une planche de sauvetage au milieu de la tempête, ballotté comme une épave, mais non submergé, il se tenait immobile, recueilli dans la souffrance… Il ne pouvait parler tant la douleur l'accablait, mais le flambeau de la foi ne vacillait pas et son invincible espérance demeurait ferme malgré cet état.

Quand approcha la dernière heure, l'horizon de son âme s'éclaircit, les ténèbres qui entouraient sa croix se dissipèrent, et il fut tout à la joie du départ tant désiré (…). Les médecins, et avec raison, n'avaient pas cru devoir cacher à ce client exceptionnel la proximité de la mort, ni même user de circonlocutions pour l'annoncer ; d'ailleurs, l'annonce fut accueillie non par le *Fiat*, mais par le *Lætatus sum* (je me suis réjoui). Au reste, des renseignements plus précis lui étaient venus de plus haut : par un privilège exceptionnel, il savait le jour et l'heure ! **La Sainte Vierge**, en vraie Mère, lui avait révélé le secret que le Bon Dieu cache d'ordinaire à tous ; en sorte qu'il sut dire à la communauté le jour où il devait être administré (recevoir les derniers sacrements, ndlr).

Ce fut le 13 décembre qu'il demanda et reçut avec une angélique ferveur les derniers sacrements ; le *« rien »* ne manqua pas cette occasion de s'abaisser en demandant pardon de ses soi-disant manquements avec une humilité qui arracha des larmes aux religieux présents.

Voyageur bien informé, il savait à une heure près l'instant où sonnerait le signal désiré et impatiemment attendu, car vers neuf heures du soir le cri du psalmiste lui échappa : *« Hélas ! que mon exil se prolonge ! »* (Ps CXIX, 5).

À dix heures, la cloche du couvent voisin sonna *Matines* : *« J'irai les dire au Ciel avec la Sainte Vierge »* – s'écria-t-il – et il remercia la Mère de Dieu de lui faire quitter la vie un samedi. C'était vraiment **une dernière et touchante attention de Marie,** qui semblait attendre la première heure de son jour pour appeler à Elle son fidèle serviteur. On lit en note : *Que cet exemple soit… un motif de consacrer le samedi à Marie*.

Minuit sonna ; l'amant du Christ ne fut pas, comme les vierges de l'Évangile, réveillé en sursaut par ce signal ; il veillait (…). Comme un jet de la flamme d'amour, une dernière parole, celle du Christ mourant dont les lèvres étreignaient l'image, jaillit de son cœur embrasé : *« Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains… »* (*op. cit.* pp. 319-323).✍

Vie *abrégée* du saint

- ❖ **1542. Naissance** à Fontiveros (Vieille-Castille)
- ❖ 24 février 1563. **Vêture** de Jean Yépès
- ❖ 1564. Profession religieuse chez les carmes
- ❖ 1567. Ordination sacerdotale
- ❖ 1568. Prise d'habit dans la Réforme
- ❖ 28 novembre 1568. 1re profession dans la Réforme
- ❖ 4 décembre 1577. Enlèvement, emprisonnement
- ❖ 15 août 1578. Apparition de la Vierge. Évasion
- ❖ 15 octobre 1582. Mort de sainte Thérèse de Jésus
- ❖ 1588. Demande à Jésus, pour récompense :

Pati et contemni pro Te !

- ❖ 14 décembre **1591**. Bienheureuse **mort**
- ❖ 25 janvier 1675. Béatification par Clément X
- ❖ 27 décembre 1726. Canonisation par Benoît XIII

Retraites Mariales Montfortaines



❖ **Retraites au *Moulin du Pin* (53)**
du 7 au 12 décembre 2026 (mixte, 19 places)
du 11 au 16 janvier 2027 (mixte, 19 places)
Directeur des retraites : abbé G. Castelain
Renseignements et inscriptions :
Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.

Pour soutenir… l'envoi postal de ce bulletin :

Faites un don par virement !

Intitulé compte : Confrérie Marie Reine des Cœurs
IBAN : FR84 3000 2083 2800 0046 6211 X36
Identifiant international BIC : CRLYFRPP
Préciser **prénom** et **nom** et, au sujet du reçu fiscal, dans le virement bancaire indiquer la mention
* soit « **avec RF** », soit « **sans RF** »
Dons par chèque :
à l'ordre de F.S.S.P.X - C.M.R.C.
Préciser aussi votre souhait avec une mention*



❖ **3 679 membres** au 31 octobre 2026. ❖ **Le samedi 7 novembre 2026**, la Messe sera célébrée pour les membres vivants et défunts de la Confrérie Marie Reine des Cœurs. ❖ **Protection des données.** Les informations ne sont utilisées que par la F.S.S.P.X, qui respecte la législation (RGPD) sur la protection des données. Pour exercer votre droit d'accès, de rectification et de suppression des données vous concernant, écrire à l'adresse (en 1re page) ou par mél à cmrc@fsspx.fr ❖ **Site Internet** : *La Porte Latine*. ❖ **Illustrations.** Dessins : propriété de l'aumônier. Autres : collections privées ou domaine public. ❖ **Responsable de publication** : abbé G. Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73. **IPNS.**